



Aide à la prédication
Dimanche le 21 mars 2021
« Judica » Job 19,19-27

Frédéric Gangloff
Haguenau & Dynamique jeunesse Uepal
« Qui veut la peau de Roger Job ? »

Réactions

- Plus « gore » que Job, tu-meurs !
- Des amis qui nous veulent du bien sont-ils des « dévoreurs de chair » ?
- C'est qui ce fameux « rédempteur » ?
- Mais qui veut la « peau » de Job ?

Contexte

Ce livre atypique et contestataire se développe tel un drame poétique, alternant des monologues et des dialogues. Il débute par un prologue relatant l'épreuve de Job et de ses principaux protagonistes. Devant le tribunal céleste, l'accusateur – Satan - jette un défi à Dieu (1, 1-2,13). Un épilogue ferme la marche où Job intercède en faveur de ses amis (42, 7-9). Le dénouement possède tous les aspects d'un « happy end » (v. 10-17), lorsque Dieu rétablit Job dans une prospérité encore plus remarquable que la première ! Quelques éléments disparates apparaissent vers la fin : chapitre 28 (un poème sur la sagesse) ; chapitres 29-31 (un monologue de Job qui reprend certaines questions) ; chapitres 32-37 (l'intervention d'un quatrième « ami » Elihou) ; chapitres 38, 1-42, 6 (Dieu répond en questionnant). Le noyau dur du livre consiste en une succession de poésies dramatiques présentant l'argumentation des trois amis de Job, suivies par de courtes réactions de ce dernier (chapitres 4-27).

Le chapitre 19 est une sorte de chapitre charnière qui ouvre vers une note d'espérance alors qu'il est, apparemment, orienté vers un cul-de-sac ; ultime élément du décor sur lequel le pauvre Job décharné n'a plus que les maigres restes de son « cul » à y déposer :

- vv. 2-6 : reproches à ses amis qui ne cessent de l'enfoncer...
- vv. 7-12 : plainte au sujet des épreuves infligées par Dieu.
- vv. 13-22 : plainte concernant sa solitude face à ses familiers pour lesquels il est en horreur...
- vv. 23-29 : L'espérance envers et contre tout qu'un tiers apparaisse et le justifie...

La structure de notre péricope 19, 19-27 est la suivante :

- vv. 19-20 : L'abandon psychique et physique est à son paroxysme
- vv. 21-22 : Appel à la clémence de ses amis
- vv. 23-24 : Un témoignage écrit posthume pour les générations à venir
- vv. 25-27 : Voir Dieu et mourir !

Éléments de lecture

v. 20 : plusieurs versions anciennes proposent différentes lectures de la fin du verset, tantôt : « *Mes chairs pourrissent dans ma peau* », tantôt : « *Mes os se retrouvent entre mes dents...* ». Il semble que sa maigreur soit telle qu'il ne lui reste plus que « la peau des dents... ».

v. 21 : « La main de Dieu a frappé » : cette expression est à mettre en parallèle avec les épidémies et les maladies envoyées par Dieu...

v. 22 : les amis sont qualifiés de « dévoreurs de chair » ...

v. 25 : le fameux « Goël » ! La plupart du temps traduit par « Rédempteur », mais on pourrait penser tout aussi bien à un médiateur, un justificateur, un intercesseur, voire un justicier !

v. 26 : Début de verset complexe. Littéralement, on pourrait traduire : « *Après ma peau, on abattra ceci ou cela...* ». Certains comprennent : « *Après que ma peau aura été détruite... Après ma peau qu'on arrachera... Hors de ma chair -* mais il est question de peau-... A noter que la version latine y discerne une allusion à la résurrection des corps avec la suite du verset : « *A nouveau je serai revêtu de ma peau et dans ma chair je verrai Dieu...* »

Dans toute la péricope, Dieu est appelé soit « Eloha » ou El...

Éléments de commentaire

Job est à l'instar de Qohèleth un contre-révolutionnaire ! Un empêcheur de tourner en rond ! Tout le contraire d'une foi paisible, sans aspérité, réfractaire au doute et propice à certaines vérités assénées avec dogmatisme ! C'est un véritable labyrinthe fait de méandres de pensées et d'émotions. Et à chaque fois que l'on pense trouver une issue, on retombe dans l'impasse constituée par la souffrance injuste de Job. Pire encore ! A chaque tentative de ses amis pour l'en extirper, il retombe et on lui remet une couche de souffrance supplémentaire. Les bonnes intentions de ses amis se transforment ainsi, en une sorte d'acharnement thérapeutique destiné à ralentir l'agonie finale de Job en phase terminale. Ces superbes discours servent bien plus à préserver la bonne conscience de ses amis et à justifier leur conception du monde et de la justice divine. Une fois les tréfonds de la souffrance physique atteints, des sévices d'une toute autre nature apparaissent :

- Job se dégoûte tellement qu'il fait horreur à ses plus intimes ! Ces derniers se retournent contre lui et le somment de se rebeller !
- Il n'est plus qu'un tas d'os ambulants qui est élimé jusqu'à sa peau ultime ; il risque de devenir un *sans-dents* -expression populaire à son époque-
- Il demande expressément à ses amis de ne plus en rajouter... L'impasse est totale parce que la main de Dieu l'a touché et l'a fourré dans ce « merdier ».
- Les discours de ses amis ne font qu'accélérer la perte de ses « peaux ». Au lieu de le soulager, ils agissent comme un « cancer » dévoreur de chair...
- D'où son appel à devenir un témoin de l'inhumanité, dont les paroles sont dignes d'être gravées dans le roc, telles les dix paroles divines...

Et c'est au fond du trou, lorsque *noir c'est noir* et qu'il n'y a plus d'espoir, que la foi de Job consiste à affirmer et à croire que celui qui le jette dans une nuit sans fin est son sauveur. Luther disait que la foi accepte d'aller en enfer si Dieu l'y conduit. C'est dans la mort que les yeux de Job verront la vie. Un succès posthume ne suffit pas à Job ; il veut être justifié, réhabilité ! Au milieu de l'obscurité, il y a de sacrées fulgurances de lumière qui transparaissent :

- Il exprime sa certitude en la venue du *Goël*. Ce personnage mystérieux peut représenter autant : le vengeur qui veillera à ce que le meurtrier ne reste pas impuni ; le proche parent qui récupère une terre vendue à cause de dettes ; un proche parent qui épouse la veuve du défunt, lui permettant d'avoir un héritier et de conserver son héritage... Qui est ce Goël ? Un médiateur, un intermédiaire, un avocat ? Clairement une personne qui prendra la défense de Job !
- Ce Goël est vivant alors que Job est en train de mourir... Le fait qu'il se lèvera et prendra la parole en dernier, étaye l'hypothèse de ce fameux tribunal céleste, présidé par Dieu, avec les membres de la cour céleste et Satan, dans le costume de l'accusateur ! Le Goël sera l'ultime à plaider et son réquisitoire, aux dires de Job, ne saurait être qu'en faveur de sa réhabilitation et justification !

Et lorsque la dernière peau de Job lui sera retirée, il aura le privilège de voir Dieu. Lui qui, à ce stade du récit, n'a même pas daigné lui répondre une seule fois ! Ensuite, la fin est de plus en plus ambiguë :

- Job est tellement sûr de voir Dieu en personne et non quelqu'un d'autre,
- Job, en personne et non un étranger, verra Dieu,
- Job verra Dieu et il ne lui sera pas étranger...

Faites votre choix ! C'est, dans tous les cas, un tiercé gagnant !

Quelques idées pour une prédication de « haut vol » ; mais gare au crash...

Cela nous démange -chez Job tout est une question de peau- souvent de nous servir de Job comme d'une profonde méditation sur la question du mal, de l'injustice et de la responsabilité de Dieu dans les souffrances humaines. Que répondre devant la souffrance de l'innocent ? Pourquoi la mort frappe-t-elle arbitrairement ? Avons-nous le droit de nous révolter contre Dieu ? Pouvons-nous accuser Dieu, voire le maudire ? Y a-t-il un sens à tout cela ? Le livre de Job semble esquisser quelques pistes pour se repérer, même si, en fin de compte, ces pistes volent aussi en éclats ! Mais cela en vaut la peine de les parcourir :

1. Dieu est à l'origine de tout ce qui nous arrive. Il faut l'accepter !

C'est Job lui-même qui semble accréditer cette idée dans sa déclaration : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris, que le nom du Seigneur soit béni ». Face à tous les malheurs qui se déchaînent, et Job qui est au « bout de sa vie », pas de révolte ni de haine... Ce n'est pas vraiment un « *maktub* » ou une sorte de fatalisme, mais la confiance en une divinité omnisciente qui contrôle parfaitement la marche de l'univers... Il ne reste qu'à s'incliner devant ses décisions sans comprendre... C'est assez pratique, puisqu'il n'y a plus qu'à s'abandonner, sans questionner... Allez dire à un proche qui vient de perdre quelqu'un, dans l'espoir de le consoler : « Ne vous en faites pas ! Il est bien plus heureux là-bas ! Auprès de Dieu qui l'a rappelé ! » Est-ce la seule manière de penser Dieu et la souffrance ? Pourtant l'être humain a été créé par Dieu pour questionner la vie ! Il ne peut s'empêcher de chercher et de se construire des réponses – quelquefois toutes faites- sur le malheur, la souffrance, l'arbitraire, l'injustice... Et c'est pour cela que les amis de Job ont avancé plusieurs explications...

2. Dieu rétribue en fonction du mérite

Toute punition trouve son origine dans le passé de chaque individu. Nous connaissons encore des relents de cette croyance, lorsque les personnes frappées par le malheur, se demandent où et à quel moment elles auraient fauté. Souvent ce sont même les rumeurs des autres qui s'en chargent... Il/elle a dû faire quelque chose de grave à un moment et... boum ! cela ne restera pas impuni ! Job est ainsi invité par ses amis à fouiller son passé à la recherche d'un acte de culpabilité. De toute façon, si tu es droit et honnête, il ne peut rien t'arriver... Au contraire, Dieu te couvrira encore plus de richesses et de bénédictions ! D'ailleurs si ton « péché » n'est pas individuel, il est peut-être communautaire ou lié à ton histoire familiale ! Dans ce schéma systémique, tu as peu de chance de réchapper à quelque chose qui ressemble à du déterminisme... Toutefois, Job balaie d'un revers de main ce système de cause à effet ! Il en est le contre-exemple vivant ! Lui, l'être droit et honnête par excellence, est frappé, alors que les gens malhonnêtes et méchants prospèrent ? Eh bien quoi ? Dieu ne juge pas au mérite ? Il n'accorde pas d'augmentation de salaire au juste ? Et comme nous sommes en pleine saison des « variants », l'une des variantes de cette équation délicate est suggérée par ses amis ! Admettons que Dieu envoie,

de temps en temps, une épreuve à un juste, c'est toujours pour son bien ! Voilà bien la phrase assassine que nous entendons depuis notre enfance ! La souffrance devient une pédagogie, un moyen de tester celui qui souffre... Partant de là, il n'y a plus qu'un pas vers le dolorisme ! Plus tu souffres, plus tu vas entrer en communion avec Dieu et plus tu vas mériter le paradis du monde à-venir ! Mais une fois de plus, Job refuse d'utiliser Dieu comme l'instrument du malheur, voire d'en faire un véritable tortionnaire... Il est libre, Job ! Il ne veut se laisser enfermer dans aucun carcan philosophique ou théologique ! Il se laisse éplucher, peau par peau, jusqu'à sa peau ultime ! Et ce manque de « peau » va confesser et crier Dieu comme une présence vivante et non comme une réponse satisfaisante !

Pour une prédication à fleur de peau ! Le début en chanson...

Cela m'a fait penser à cette chanson d'Alain Souchon, que je vais un peu réadapter à notre texte d'aujourd'hui :

*Allô Mon Dieu, bobo ! Mon Dieu, comment tu m'as fait, j'le sens pas trop !
Allô Mon Dieu, bobo ! Allô Mon Dieu , bobo !*

*J'me traîne avec un sacré mal au cœur, J'suis déprimé à mes heures...
Je suis mal dans ma peau et mal dans mon spleen !
Peut-être un petit peu trop fragile...*

*Allô Mon Dieu, bobo ! Mon Dieu, comment tu m'as, j'le sens pas trop !
Allô Mon Dieu, bobo ! Allô Mon Dieu, bobo !*

Dans notre imaginaire commun, nous avons coutume d'associer le Christ et Job comme les figures de la souffrance absolue et injuste. Job n'a pourtant pas de peau ! Souvenez-vous ! C'est un homme juste et droit ! Il est la victime collatérale d'un concours entre Dieu et Satan. Alors Dieu permet à Satan de rentrer dans la peau de Job et de le faire souffrir psychologiquement et corporellement à tel point que Job se retrouve avec une maladie de la peau qui le démange terriblement ; il est obligé de prendre un tesson pour se gratter jusqu'au sang ! Les maladies de peau signifient souvent un changement d'identité, un stress intérieur, comme si l'on voulait gratter la peau superficielle pour qu'une autre puisse la remplacer. L'une de celle où l'on se sent bien ! Job est l'un de ceux qui recherchent la perfection, la pureté ! Il ne laisse rien passer à lui et autres, il ne présente aucune faille. Et pourtant Job n'est plus qu'une vieille souche qui ne se laisse pas abattre ! Il rejette toutes les limites données à l'humain et du coup aussi ces images d'un Dieu de la perfection et de la rétribution qui ne ferait que nous accuser ! Job prend l'image d'un arbre mort, en apparence, mais dont les racines invisibles continuent de vivre ! Il suffit d'un peu d'eau ou juste de l'odeur pour que la vie retrouve son chemin. Il y a toujours un espoir ! Il y a toujours une présence :

- Mon justicier est vivant et proche ! Pas une idée, un principe, un hasard...
- Et même si mes intimes m'abandonnent, si ma dernière couche de peau les écœure et qu'ils se détournent, ce justicier est de ma « famille » !
- Et même lorsqu'il se tait, ce justicier se tient à mes côtés...
- Il est le vis-à-vis vers lequel je peux me tourner...

- Comme Christ qui n'a pas fourni toutes les réponses, mais a souvent porté un regard aimant et constitué une présence...
- Je peux accepter mes limites et confesser mon impuissance à répondre face à l'énigme de la souffrance. Face aux théologies de la Toute-Puissance divine que beaucoup revendiquent, qu'en est-il de la théologie de la faiblesse de Dieu ? Et si nous en avons honte ?
- Dieu n'est pas une réponse ; au contraire, dès que l'on tente de l'y enfermer, il ne cesse de soulever d'autres questions, mais il est définitivement une présence

Se cacher derrière des masques est aussi une « peau » qui nous préserve notre intériorité ; ce que nous sommes vraiment. C'est aussi une manière de donner à « voir » une image idéale, parfaite, lisse, éloignée de notre vérité intérieure et de ce que nous sommes vraiment ! Tant que nous croyons en un Dieu qui nous demande de porter des masques, alors nous sommes perdus. Car notre Dieu n'est pas figé, il n'en a que faire de notre perfection ; il nous veut avec toutes nos fêlures, qui laisseront passer sa lumière ! Il donne la liberté de changer de peau ! Et cela ne se fait pas sans mal ! L'on souffre pour changer de peau !

- A l'ado qui est mal dans sa peau et qui se mutile !
- A la jeune fille qui se fait vomir parce qu'elle n'a pas la taille mannequin !
- A celui qui est différent et qui se fait harceler par les autres pour qu'il rentre dans le moule !
- A celui qui a honte de lui, culpabilise et se sent obligé de jouer un rôle !
- A tous les écorchés de la vie !
- A tous ceux que l'on cherche à faire entrer dans des cases !
- A nous tous qui avons une image figée d'un Dieu juge, cassant, parfait, comptable...
- A tous ceux qui sont épuisés de courir et d'en faire toujours plus...

Le cri de révolte de Job est poussé pour toi, moi et toute l'humanité. Chacun et chacune peut changer de peau pour continuer à vivre et à ne pas pourrir sur pied ! C'est dans ce changement intérieur, qui n'est jamais sans souffrance, que peut surgir, tout d'un coup, une part inattendue de soi devant un Dieu autre que celui qu'on redoutait. Un Dieu inattendu et inespéré qui va nous soutenir et nous encourager à faire tomber les masques et à vivre à fleur de peau, ou plein peau... Amen !